

tenté, à sa manière, de la réaliser. Que fait, dites-moi, un ami quand il invite à sa table celui qu'il aime ? Il lui dit ceci en réalité : « Je t'aime tant que je voudrais m'unir à toi et ne faire qu'un avec toi ; je voudrais te prendre ton âme, te donner la mienne ; avoir ton cœur, te communiquer le mien ; je voudrais que ma chair devint ta chair, que ton sang devint mon sang, afin qu'indivisiblement unis l'un à l'autre, nous ne puissions plus jamais nous séparer. Comme c'est impossible, prends ce pain ; en le mangeant moi-même, il deviendrait ma chair : qu'il devienne la tienne ; prends ce vin ; en le buvant moi-même, il deviendrait mon sang : qu'il devienne le tien. » Or, ce prodige, Chrétiens, ce prodige que l'homme ne peut que rêver, Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, va l'accomplir. De grâce, que votre foi ne se trouble pas ! Ah ! croyez-le, il a assez de sagesse pour le concevoir et assez de puissance pour l'exécuter. Il nous invite à sa table, cet ami des amis ; et, sous les voiles du pain et du vin détruits, si impénétrables et si obscurs aux yeux de la Raison, si transparents et si clairs aux yeux de la Foi, il vous donne sa chair en nourriture et son sang en breuvage. Ah ! s'il est vrai — et qui pourrait en douter ? — que l'aliment entre dans la substance de celui qui le prend, quelle union, dites-moi, entre l'homme et Jésus-Christ ! — Mais ici, il s'opère une merveille, qui est le dernier mot de l'Eucharistie et dans laquelle nous devons entrer.

5° C'est la loi de la vie que tout être vivant doit aller chercher hors de soi ce qu'il faut pour alimenter cette vie : la plante à la matière inerte et grossière qui l'environne ; l'animal à la plante, l'homme aux plantes et aux animaux : ainsi en est-il de l'aliment surnaturel de l'homme, pain céleste, qui peut nourrir la partie immortelle et même la partie mortelle de notre être, et qui ne les nourrit que parce qu'il leur est étranger. Mais c'est une loi aussi que rien ne descend ni ne s'amointrit dans ces transformations successives de la vie, et que ce qui est supérieur attire à soi et perfectionne ce qui est inférieur. Le sol inorganique, l'air et l'eau, les divers éléments de la nature, en passant, par l'assimilation, dans l'organisme vivant de la plante, montent et se perfectionnent. La plante elle-même, si parfaite qu'elle est, monte et se perfectionne encore en pénétrant, par l'alimentation, dans l'organisme de l'animal : de plante qu'elle était, elle devient chair et sang et franchit un échelon dans l'échelle des êtres. La plante et l'animal enfin, en entrant dans l'organisme humain, franchissent la distance qui les sépare de l'humanité et de la vie végétative, et de la vie animale pure viennent toucher et s'associer à la vie raisonnable, en touchant et en s'associant à l'âme spirituelle. Si vous m'avez bien compris, mes Frères, vous achèverez vous-même ma démonstration et vous pénétrerez sans peine dans le mystère eucharistique.

C'est l'homme, c'est le chrétien qui mange la chair et le sang, et reçoit avec eux l'âme et la divinité du Christ, à la table où il vous convie ; mais, en vertu de la loi d'assimilation dont je viens de parler, ce n'est pas l'homme qui digère et s'assimile la chair, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ : ce serait une déchéance, une dégradation ; c'est la chair et le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ